Agri Vendredi 18 octobre 2019 C'est la Vie



Léandre Guillod (à gauche) et Gilbert Herren, de Delley semences et plantes, vérifient si les réglages de la moissonneuse-batteuse sont concluants.



Les premiers sacs de riz du Vully sont remplis. Ce produit inédit sera commercialisé en vente directe avant les Fêtes de fin d'année



Une fois récoltés, les grains devront encore être séchés jusqu'à atteindre un taux d'humidité de 12 à 13%. Ils seront ensuite décortiqués, voire polis.

VULLY

La récolte de riz a bien eu lieu



algré l'évolution du climat, faire pousser du riz sous nos latitudes reste un gros défi, compte tenu de la sensibilité de cette plante à la fraîcheur. Les frères Maxime et Léandre Guillod, qui collaborent avec Agroscope et la HAFL dans le cadre d'un projet pilote (Agri du 5 juillet, page 21), ont réussi leur pari. «Nous espérons obtenir une tonne sur cette parcelle d'un peu moins de 3000 m2, ce qui correspond au rendement moyen pour cette culture», expliquait Léandre Guillod lundi après-midi, sous le ciel bleu du Vully.

Inexpérimentés en matière de récolte de céréales, les maraîchers ont fait appel à une moissonneuse-batteuse spécifique et à un collaborateur de Delley semences et plantes pour mener à bien la récolte. Après plusieurs réglages, la machine n'a plus laissé de grains dans son sillage et les premiers sacs ont pu être remplis. «Il faudra sécher le riz pour qu'il atteigne un taux d'humidité de 12 à 13%, puis le décortiquer. Nous ne savons pas encore si nous allons le polir», précisait Léandre Guillod. Ce dernier planche sur un concept de commercialisation en vente

directe, à un prix qui prenne en compte les coûts de production élevés, liés notamment au désherbage manuel et au risque de rater la culture à cause d'une météo défavorable suivant les années. Le prélèvement des variétés plus tardives de type Carnaroli aura lieu plus tard, avec de faibles chances d'atteindre une maturité suffisante. «Je suis en contact avec un producteur de Camargue. La récolte s'y effectue parfois jusqu'en décembre mais ils ont quand même d'autres conditions climatiques», relève Léandre Guillod. Forts de cette expérience concluante, les deux frères envisagent de rempiler l'an prochain, peut-être sur une surface plus grande.

La satisfaction était aussi de mise pour Katja Jacot, responsable du projet d'Agroscope visant à favoriser la biodiversité dans les zones humides. «Je n'aurais pas imaginé voir une telle vie sur les six parcelles associées à nos recherches. Des grenouilles, des libellules, des oiseaux et des serpents y ont déjà trouvé un habitat. Certaines espèces rencontrées figurent sur la liste rouge. Je suis aussi très contente de la collaboration avec les agriculteurs», déclarait-elle.



La récolte a bénéficié d'une bonne couverture médiatique.



Une petite zone inondée a été maintenue pour la biodiversité.

PUBLICITÉ_

